

Notre histoire commune - Un Corps collectif

Reine Prat

Samedi 28 février, je suis à Villeurbanne, invitée à dire quelques mots pour clôturer le Salon du matrimoine organisé au Rize par la commission ad hoc de HFX+ Auvergne Rhône-Alpes : *À qui profite l'oubli ? Focus sur les liens entre féminisme et anti-fascisme*. Je me réveille tôt, un message de Nassira Hedjerassi apparaît sur mon téléphone : « Horreur : Trump et Israël bombardent l'Iran. Je suis dévastée. »

L'effroi que suscitent les guerres, contre les peuples, contre les femmes, contre toute personne non conforme à la norme imposée par la loi du plus fort, l'effroi ne sera pas absent de cette journée.

Cependant, c'est par la lecture¹ du poème *Résistance* de la poétesse crie² Connie Fife que s'est ouvert ce premier salon du matrimoine :

résistance est une femme
dont la terre est en feu
persévérance et détermination
sont ses filles [...]

À l'effroi nous ne céderons pas, pas plus qu'à la désespérance. C'est, me semble-t-il, la conviction qui anime toutes celles qui, au fil de cette journée, ont offert leur talent, leur travail, leur pensée active, leur intelligence, leur sensibilité, leur énergie, leur générosité, leur enthousiasme communicatif, leur détermination, leur persévérance.

L'émotion que suscite l'acte poétique ne se dissocie pas de l'impérieuse nécessité de s'outiller par la réflexion et par la connaissance. Animer le sérieux de l'exposé historique en suscitant le rire, le sourire, la consternation, l'admiration, c'est ce que nous propose Anne Monteil-Bauer³ dans sa conférence gesticulée *Repeupler la France, émancipation versus natalisme entre les deux guerres*. D'où il ressort notamment que les femmes remarquables sont très très nombreuses et qu'il serait temps que nous fassions leur connaissance. Pour cette courte période d'un quart de siècle, pas moins de trente-sept d'entre elles ont été évoquées. Leur lutte pour que nous échappions à des maternités non choisies les a armées pour d'autres luttes : toutes ont été Résistantes, pas toutes reconnues comme telles.

L'émotion c'est aussi celle qui nous submerge ou plutôt nous exalte, et parfois jusqu'aux larmes, quand s'affirme le corps collectif, quand la parole se fait chant. Aussi éloignées que soient dans leur forme les propositions de Marie Calvet⁴ et d'Annick Charlot⁵, c'est par la vibration de cœurs accordés que l'une et l'autre nous embarque : la première à l'écoute de la musique chorale de la compositrice britannique Rebecca Clarke ; la seconde dans une performance urbaine, riposte « artiste » à la mainmise de multi-millionnaires sur les médias, pour laquelle elle réunit quelques

1 Par la Cie Waaldé.

2 Les Cris sont un peuple des Premières Nations. Ils habitent majoritairement au Canada, et au nord des États-Unis.

3 Si/si, les femmes existent.

4 Ensemble Anarrès.

5 Compagnie Acte.

dizaines de citoyennes et citoyens et nous invite à chanter en chœur « des chansons d'espoir qui parlent de liberté ».

L'effroi, c'est ce qu'aura suscité l'intervention de la philosophe Juliette Grange, spécialiste des extrêmes-droites⁶, montrant comment le « néo-virilisme » s'articule avec le suprémacisme blanc, l'intégrisme religieux et l'usage revendiqué des armes à feu.

À l'inverse, le parcours de Nassira Hedjerassi, sociologue, qui articule tout du long carrière universitaire en sciences de l'éducation et activisme féministe, lesbien et décolonial, nous invite à penser le monde et à le changer. En convoquant les figures de Simone Weil, d'Hannah Arendt et, plus particulièrement, les leçons de bell hooks, elle nous ouvre les voies de l'émancipation, de l'empuissantement.

Il n'est pas question de rendre compte ici de toutes les interventions qui ont rythmé cette journée. On ne pouvait pas tout voir, tout entendre, tout éprouver malgré les indications avisées des deux Madame Loyale⁷ : il fallait passer par la cabine du Poématon queer⁸ ; suivre, jusque dans les escaliers du Rize, le fil de trois expositions qui mettaient en lumière la multiplicité de femmes remarquables, et pourtant méconnues, ayant marqué l'histoire de l'agglomération lyonnaise⁹, du département de l'Isère¹⁰ mais aussi celles qui, étrangères, ont pourtant contribué par leur engagement dans la Résistance, à la libération de la France¹¹ ; ne pas rater l'un des intermèdes poétiques¹² ; choisir entre les extraits de six spectacles (concert choral, conte, théâtre)¹³ parmi lesquels je ne peux pas ne pas saluer *Molière par George Sand*¹⁴ : nous commémorons, en cette année 2026, le bicentenaire de la mort de cette immense écrivaine, romancière, autobiographe, épistolière prolifique, autrice de textes politiques, dont on ignore encore trop souvent qu'elle était aussi dramaturge, jouée à la Comédie Française, inscrite pour la première fois au programme de l'agrégation de lettres en 2021 !

La soirée, consacrée à Françoise d'Eaubonne, s'ouvrait avec la performance délicieusement jubilatoire de Marion Le Nevet¹⁵, introduction au film de Manon Aubel, *Françoise d'Eaubonne : une épopée éco-féministe*. Ce film explore l'histoire et la pensée de celle qui, écrivaine multi-primée, oubliée, récemment redécouverte, inventa le terme d'éco-féminisme et s'engagea, de corps et d'âme et pas sans danger, dans de multiples luttes pour la survie de notre planète. Pour nous conduire à la rencontre de la pensée de Françoise d'Eaubonne, la cinéaste constitue un chœur de quatre chercheuses, quatre femmes que l'on voit au travail dans la matière d'archives encore inédites, quatre paroles singulières, à l'unisson.

Le chœur apparaît comme un fil rouge de cette journée qui n'aurait pas pu exister sans l'intelligence collective mobilisée pour sa réussite.

Je ne peux pas clore ce témoignage sans appeler l'attention sur les conditions dans lesquelles cet événement, nécessaire, d'utilité publique, a été inventé, réfléchi, élaboré, organisé, animé. Cet

6 *Extrêmes tensions à droite*, Pocket, 2025.

7 Isabelle Bazin et Cloé Nuel.

8 Cie Chiloé.

9 *Où sont les femmes ?* Portraits des balades urbaines de Filaction.

10 *Femmes remarquables en Isère* par Les Égales.

11 *Pas d'histoire sans elles* par Anne Monteil-Bauer, Si/si, les femmes existent.

12 *Lâcher de parapluies poétiques*, programme de la compagnie Waaldé qui rythmait la journée.

13 Cie Faste et furieuse, ensemble Anarrès, Théâtre organique, Cie Dire d'étoile, Théâtre Ishtar, Cie Black Dogg,

14 Par le Théâtre Ishtar, mise en scène Maité Cussey.

15 Compagnie Majorette.

énorme travail a été réalisé de manière presque entièrement bénévole¹⁶. Les initiatrices et organisatrices de ce salon, membres de la Commission Matrimoine de HFX+ AURA, ont su fédérer une quinzaine de partenaires – organisations artistiques et féministes –, mobiliser les forces vives de nombreuses artistes, travailleuses de l’art et de la culture, la plupart en situation de précarité, qui ont donné, offert gratuitement, un temps précieux pour que leur parole soit entendue, pour que celles qui les ont précédées ne restent pas ignorées. Les mêmes pouvaient passer de la scène à la salle, aux espaces communs, pour fluidifier la circulation, guider et prendre soin des spectatrices et des spectateurs. Cette énergie collective, généreuse, a fait le succès de cet événement. Il faut ici saluer le Rize qui l’a accueilli. Quant aux pouvoirs publics, ils s’honoreraient s’ils accordaient à l’avenir, à un tel événement qui a accueilli un public nombreux et enthousiaste, les moyens décents, correspondant à une ambition légitime : ne pas laisser sombrer dans l’oubli des pans entiers de notre histoire commune.

À Molines-en-Queyras, 23 mars 2026

16 Avec l’accompagnement de Julie Peyron Dauvergne à l’administration et de Nora Méthivier à la coordination.